

On parle communément du « *culte* » de Van Gogh, de la « *messe* » du journal télévisé de 20 heures, de la « *divinité* » d'une star. On parle aussi de « *religions séculières* » à propos tant des grandes ferveurs politiques (communisme, fascisme...) que des petites ritualités du quotidien.

Mais que nous apportent de telles analogies ? Rien, affirme cet essai incisif, sinon une confusion certaine et l'illusion du caractère matriciel de l'expérience religieuse.

Cette illusion nous empêche de saisir que ce qu'on appelle « *religion* » se manifeste par une multiplicité de formes et assume une grande diversité de fonctions dont aucune n'est spécifiquement religieuse.

L'analyse raisonnée de ces fonctions dans leurs différentes configurations contextuelles permet de comprendre que « la religion » ou « le religieux » ne sont que des notions sans référent réel, dont on peut avantageusement se passer si l'on veut ouvrir la boîte noire de leurs acceptions hétéroclites.

Sur le désenchantement du monde

Sociologue de l'art et théoricienne critique de sa discipline, Nathalie Heinich prolonge ses réflexions sur la sacralité prêtée à la création esthétique en abordant la question religieuse. Avec un bref mais stimulant essai, *La religion n'existe pas*, elle prend le contre-pied d'une représentation devenue préjugé, selon laquelle tout culte, voire tout enthousiasme (pour le sport ou la patrie...), soit interprété comme une « religion » sécularisée. Or, pour Heinich, c'est le contraire : les religions, irréductiblement diverses et impossibles à ramener à un phénomène unique, reprennent à leur compte des « fonctions » qui leur préexistent. Par exemple la « fonction consolatrice » ou l'espérance du salut qui sont parfaitement pensables en dehors de toute relation à l'absolu. Très informée de ce que disent les sciences sociales sur le sujet, la sociologue retrouve dans cette démarche l'un de ses premiers inspirateurs, à l'égard duquel elle était devenue critique, Pierre Bourdieu (1930-2002). Avec lui, elle affirme que la religion « n'explique rien, car elle n'est pas la cause d'une position » ; c'est parce qu'on « proteste qu'on est protestant », et non l'inverse. Cet ouvrage informé a l'immense intérêt de sortir le lecteur d'une conception paresseuse – et souvent infidèle à ses promoteurs, de Max Weber à Marcel Gauchet – du « désenchantement du monde ». Il ouvre une discussion de fond, même si l'on peut regretter que le point de vue des croyants sur eux-mêmes en reste exclu. ■ N. W.

► *La religion n'existe pas*, de Nathalie Heinich, Gallimard, « Bibliothèque des sciences humaines », 158 p., 16 €, numérique 12 €.

La critique du Monde des Livres du 26-06-2026